LAURENT MAUVIGNIER

LE LIEN

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE LIEN

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LOIN D'EUX, *roman*, 1999 ("double", n° 20)
APPRENDRE À FINIR, *roman*, 2000 ("double", n° 27)
CEUX D'À CÔTÉ, *roman*, 2002
SEULS, *roman*, 2004
LE LIEN, 2005
DANS LA FOULE, *roman*, 2006 ("double", n° 60)
DES HOMMES, *roman*, 2009 ("double", n° 73)
CE QUE J'APPELLE OUBLI, 2011

Extrait de la publication

LAURENT MAUVIGNIER

LE LIEN

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE À QUARANTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 40 PLUS SEPT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VII

Le Lien a été mis en espace le 8 novembre 2004 au CDDB de Lorient. L'auteur remercie Éric Vigner et toute l'équipe du CDDB pour leur accueil, ainsi que les comédiens Johanna Nizard et Jean-Damien Barbin, pour leurs très précieux conseils et leur générosité.

© 2005 by Les Éditions de Minuit
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Extrait de la publication

Peut-être le lien se limiterait-il à cela, une espèce d'enchantement (...), qui, tout bien considéré, n'est autre que la condamnation au souvenir, au fait que les événements et les personnes reviennent et réapparaissent indéfiniment et ne disparaissent, ne passent, ne nous abandonnent jamais tout à fait, et à partir d'un certain moment demeurent ou habitent dans notre tête, dans la veille ou le sommeil, s'y logent faute de lieux plus confortables, se débattant contre la dissolution et voulant s'incarner en la seule possibilité qui leur reste de perpétuer présence et relation, la répétition ou réverbération infinie de ce qu'ils firent un jour ou de ce qui eut lieu (...)

J. Marias
(Demain dans la bataille pense à moi)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LUI. – Les nuits maintenant vont être douces. Bientôt, il n'y aura plus à fermer les fenêtres pour dormir ; on pourra laisser les volets entrouverts et la fraîcheur viendra d'elle-même remplir la maison.

ELLE. – Oui, c'est vrai, dans quelques semaines déjà ce sera l'été... C'est une saison que je supporte mal, tu sais, depuis tout le temps. Je ne sais pas pourquoi.

Ce sera sans doute encore plus pénible pour moi, cette année.

L. – Je me souviens qu'en été il y a toujours une grande fraîcheur dans la maison.

Je crois me souvenir que l'odeur des tilleuls recouvre tout, comme si cette lumière un peu violette que prend la pénombre en était elle-

Extrait de la publication

même parfumée, ou imprégnée, dès la fin du printemps. L'après-midi, tu viendras te réfugier et te reposer sous les tilleuls – ou même, plus près de la maison, juste devant, sous le grand saule.

E. – Je n'aime pas cette chaleur suffocante, comme si même l'air se mettait à transpirer. À l'étage, il fait déjà presque trop chaud. Depuis qu'il a fallu abattre le marronnier qui cachait la fenêtre, cette chaleur, cette moiteur de l'été envahit toute la pièce, c'est à ne pas y tenir. C'est le bourdonnement des mouches, surtout, qui m'empêche de dormir. Et la présence des moustiques qui remontent des berges jusqu'ici, depuis qu'on a cru bon de raser les grandes herbes et de mettre des digues à la place.

L. – Nous t'installerons en bas, dans le petit salon.

E. – Il faudrait renoncer à la chambre ?

L. – Ce ne serait que le temps de l'été.

E. – C'est que… Je n'ai jamais quitté cette chambre. Et maintenant, j'ai bien peur que ce soit déjà un trop grand changement… Cette chambre… Ce regard par la fenêtre… Non, tant pis. Je préfère ne rien changer.

L. – On fera comme tu voudras, ne t'inquiète

Extrait de la publication

pas. C'est juste que si tu veux on peut changer et t'installer dans un endroit où pour l'été tu serais mieux, c'est tout.

E. – On peut tout bouger, tout remuer ; mais… non, pas la chambre. Il ne faut rien toucher à notre chambre. C'est le seul endroit où je veux que rien ne bouge. Elle doit rester comme elle est, comme j'ai attendu avec elle.

L. – Tu dis encore *notre* chambre ?

E. – Oui, je le dis encore. Parce qu'après tant d'années… Tu vois, c'est comme ça, toujours notre chambre, au-delà de notre envie que ce le soit ou non. J'y ai passé tellement de temps.

L. – La chambre ; elle aussi je l'ai gardée avec moi pendant tout ce temps… Impossible de m'en défaire. J'ai dormi entre ses murs toutes les nuits que j'ai passées loin d'ici, dans les chambres d'hôtel, dans les baraquements. Et même dans les appartements des femmes, dans les bars où je m'écroulais quand j'avais trop bu. Je n'ai jamais pu m'arracher complètement au sommeil que je trouvais ici.

E. – Je me suis souvent demandé si d'être restée aussi longtemps à attendre, si m'abandonner à l'attente et me laisser envahir par elle, aussi simplement que si c'était une sieste de

Extrait de la publication

plusieurs années, ce n'était pas continuer à jouir de ce qu'avait été notre vie ici.

L. – Je n'en sais rien. Tout ça est si vieux... C'était il y a si longtemps... Combien d'années ?

La chambre avec ses rideaux, son odeur si particulière ; les feuillages et les branches du marronnier qui dessinaient de grandes ombres sur l'affiche de Gauguin, je crois les avoir emportés avec moi jusqu'au bout, jusqu'à maintenant.

E. – Dis-moi, cette odeur de merisier et de cire d'abeille ? La lumière d'automne ? Et cette chaleur humide, la lourdeur des draps presque moites, que t'ont-elles fait ?

L. – Tous les soirs, j'ai cru que je dormirais sans elles... Elles m'ont épié toutes les nuits ; même au plus profond du sommeil, elles étaient là.

E. – Les fruits du jardin ? Et la maison, que t'a-t-elle fait ? La grange, les pierres ?

L. – Elles ont grincé, vibré. Toutes les nuits, j'entendais les pêches et les prunes qui s'écrasaient dans le jardin. Sur le ciment, je voyais les petits lézards et les fissures, j'entendais l'écrasement des figues, ce bruit, aussi, des charpentes et des cadres de fenêtre.

Extrait de la publication

E. – Je suis restée souvent debout à écouter la plainte, l'étonnement de ton départ dans toute chose, ici.

L. – Même ?...

E. – Sois-en certain.

Même dans l'eau de pluie.

Même dans l'air et dans les tissus des draps et des housses, des vêtements dans les armoires. Seules les photographies, comment dire ? quand je les regardais – au début surtout, parce que très vite j'ai cessé de les regarder – les photographies étaient décevantes, tellement incomplètes. Seulement un sourire, un geste, un moment donné qu'elles restituaient de toi, c'est vrai, mais seulement dans leur cadre ; sans jamais avoir ce débordement de toi, que je trouvais ailleurs, surprenant, toujours intact et neuf quand, à travers le bruit de la clé dans la serrure du cellier, j'entendais le mouvement de ton poignet. Et tout de suite la fermeté de ta main, sa décision. Tu comprends ? Alors... Alors, pour moi...

L. – Tu es fatiguée ? Tu veux te reposer ?

E. – Non, ça va. Je vais bien, ne t'inquiète pas.

L. – Tu es sûre ? Je vais sortir, je vais te laisser

Extrait de la publication

un moment, si tu veux. Tu veux que je te laisse seule ?

E. – Non, non, reste. Reste auprès de moi. Je suis bien.

Il faudrait mettre des fleurs dans cette maison... L'odeur des fleurs me manque. Et puis mettre des couleurs aussi, ça nous ferait du bien, des couleurs... J'aimerais tant que cet été nous repeignions chaque pièce, que nous puissions – oh, non, non... Pardonne-moi.

Pardon..., n'écoute pas ce que je dis ; oublie ce que j'ai dit, c'est idiot, je ne veux pas ça ; ce n'est pas ça du tout, ce que je veux.

L. – Nous ferons comme tu voudras, ne t'inquiète de rien.

E. – C'est que ... je crois que j'aime mieux que chaque objet reste comme ça, à sa place. Je veux dire, j'aime mieux cette image-là, qu'elle m'accompagne. Ce sera mieux d'être avec toutes ces vieilles choses. Il me faudra l'aide de toutes ces vieilleries et de tous les bruits.

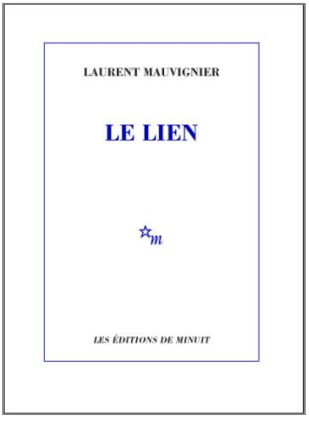
Et même, il ne faudra pas réparer la fuite d'eau ; j'aime quand je l'entends toute la nuit, jusqu'au petit matin parfois, après les orages et les grosses averses. Je ne veux pas qu'on touche...

Extrait de la publication

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE VINGT-CINQ FÉVRIER DEUX MILLE CINQ DANS LES ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 4083
N° D'IMPRIMEUR : 050100

Dépôt légal : avril 2005

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Le Lien de Laurent Mauvignier
a été réalisée le 22 juin 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707319210).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325037

Extrait de la publication